

# A nouvelles technologies, nouveaux métiers

## L'innovation crée plus d'emplois qu'elle n'en détruit

**U**n trio d'économistes travaillant pour le bureau de consultance international Deloitte ont publié récemment une étude portant sur cent quarante ans de données relatives à l'évolution de l'emploi en Grande-Bretagne. Leur constat? *"Sur cette longue période, on a pu constater les effets positifs de l'innovation technologique sur la qualité de vie des gens – de la machine à vapeur aux antibiotiques en passant par l'accès des masses aux voyages, sans oublier les télécommunications et la télé. Mais cette vision est émaillée de manière cyclique par des craintes à propos de l'émergence de procédés automatisés, des machines, susceptibles de se substituer aux humains et de leur couper l'accès au travail."* Voilà en substance l'idée toute faite que ces chercheurs ont voulu démontrer.

### Terminator et Voldemort

Ce n'est pas simple puisque des voix et non des moindres assurent que les développements actuels de l'informatique et de l'intelligence artificielle auront pour première conséquence la destruction massive d'emplois. Le Professeur Stephen Hawkins voit même pour le futur, des ma-

chines autonomes capables de mener à un scénario à la "Terminator". A propos de l'automatisation, Jerry Michalski, fondateur du "think tank" Relationship Economy eXpedition, assure qu'elle est comparable en puissance destructrice à... Voldemort, magicien noir de la saga "Harry Potter".

Pour les économistes de Deloitte, ces craintes doivent être nuancées, au point que leur théorie s'oppose aux résultats d'une étude réalisée pour Deloitte par deux professeurs de l'Université d'Oxford, Michael Osborne et Carl Frey qui assurent que 35% des emplois en Grande-Bretagne seraient menacés par l'automatisation à un horizon de dix à vingt ans. *"Ces analyses ne tiennent pas compte des nouveaux types d'emplois qui pourraient être créés"*, notent les trois économistes, insistant sur le caractère imprévisible de ces occupations à inventer. Qui aurait pu croire il y a dix ans que Facebook emploierait à temps plein 11 000 personnes? Internet a clairement changé la donne. Et depuis 1992, l'on voit croître de manière spectaculaire, selon les chiffres produits par ces économistes, l'économie des services en ligne (+195%) mais aussi l'enseignement (+580%), l'emploi spécialisé lié à l'amé-

lioration de l'encadrement des soins de santé et de la vie de tous les jours (+909% et 183%, respectivement), la consultance (+365%), la gestion financière des entreprises (+132%). De quoi obtenir une balance positive face aux pertes d'emplois dans les secteurs du traitement du cuir (-82%), de la couture et du repassage (-79%) du travail des métaux (-70%), sans oublier les travaux de dactylographie, du secrétariat, de l'énergie ou de l'agriculture (-55% en moyenne)?

### Chiffres à l'appui

Pour les trois chercheurs, les chiffres sont sans appel: en 1992, juste avant l'ouverture d'Internet aux entreprises et au public, l'économie britannique employait 24,75 millions de personnes. En 2014, elle employait 30,54 millions de personnes. Depuis 1992, le nombre de sans-emploi a progressivement régressé, selon l'ONS (Office for National Statistics), passant de trois millions à moins d'un million, avant de repartir à la hausse en raison de la crise financière de 2008, pour redescendre, ces trois dernières années au plus bas depuis 1992. Ce qu'il fallait démontrer. On l'aura compris, le message délivré par ces trois économistes est optimiste. Il révèle toutefois qu'au fil de l'adoption des nouvelles technologies, après la disparition des travaux pénibles et répétitifs, des emplois plus qualifiés vont être détruits. Ce qui implique une anticipation des qualifications nécessaires dans le futur au travers d'un enseignement adapté: la hausse du nombre de jeunes sans-emploi (14,4% au plus haut depuis 1992) le démontre également.

**Patrick Van Campenhout**

## Près de 60% des métiers que l'on exercera dans quinze ans n'existent pas encore

**D**ataviseurs, jeurontologue ou toitaginier<sup>(1)</sup>: vous ne connaissez pas ces métiers. D'après la prospectiviste Anne-Caroline Paucot (voir son interview dans la "Libre" du 11/02), ils font pourtant partie des emplois qui seront les plus demandés dans les prochaines années. Car, poussé par les technologies numériques, le monde du

travail est en pleine mutation. D'après différents experts internationaux, près de 60% des métiers que l'on exercera dans quinze ans n'existent pas encore. Une enquête du cabinet américain Wagepoint estime, par exemple, que deux tiers des enfants qui entrent à l'école primaire aujourd'hui occuperont d'ici 2030 des emplois qui doivent encore être créés.

Vous ne croyez pas à une révolution aussi rapide de l'emploi? Elle se passe pourtant déjà sous vos yeux. Le cabinet Wagepoint a remarqué que sur le top 10 des métiers le plus recherchés actuellement, aucun n'existait en 2004. C'est le cas notamment des professions telles qu'expert en développement durable, développeur d'applications mobiles ou "community manager". Des emplois, il va s'en créer des milliers dans les prochaines années. Selon le Forem, la plus forte croissance en postes de travail est attendue dans les secteurs de la santé, de l'aide sociale, des finances, de la communication et de la chimie.

Le monde de l'entreprise est conscient de cette nouvelle donne. D'après une étude d'Ernst & Young, relayée par l'Adic, l'association chrétienne des dirigeants et cadres, 90% des patrons anticipent des changements majeurs dans les métiers de leurs équipes et près de quatre dirigeants sur dix pensent qu'ils vont toucher plus d'un quart de leurs effectifs.

### **Le défi de la formation à ces nouveaux métiers**

Car si ces nouvelles technologies vont créer de nouveaux métiers, l'automatisation et, surtout, le phénomène plus récent de numérisation risquent aussi d'en détruire une bonne partie. Une étude d'ING estime ainsi que la robotisation menacera la moitié des emplois belges d'ici vingt ans. Rien de vraiment neuf sous le soleil pour Agoria, la Fédération de l'industrie technologique qui vit ce phénomène de mutation depuis déjà plusieurs dizaines d'années. *"L'industrie belge a toujours poussé vers une automatisation et une robotisation des tâches pour une raison bien simple : les entreprises belges doivent pallier leur handicap salarial par rapport à leurs voisins"*, explique Thierry Castagne, le directeur général Agoria Wallonie.

Ce sont surtout les travailleurs peu qualifiés qui en ont fait les frais de cette forte automatisation dans notre pays. L'industrie manufacturière belge a ainsi perdu

près de 40 000 emplois depuis 2008. D'après Agoria, 5 000 de ces pertes d'emploi seraient la conséquence directe du remplacement d'hommes par des machines, le reste étant dû à la crise, à la sous-traitance ou à la perte de compétitivité. *“Mais plutôt que de destruction d'emplois, je crois qu'il faut parler de déplacement et de rehaussement de compétences, nuance M. Castagne. On a ainsi créé de très nombreux emplois notamment dans la conception, l'ingénierie, la maintenance des nouvelles machines,... De toute façon, on n'a pas le choix : si on reste avec l'industrie de nos parents, on disparaîtra.”*

Quasiment dans ce même laps de temps (de 2006 à 2013), le nombre d'experts numériques (“digital expert”) est ainsi passé de 135 000 à 161 000 en Belgique, soit une croissance nette de 3 250 emplois par an. Reste que cette phase rapide de numérisation de l'économie pousse un autre défi, celui de la formation. La Belgique est à la recherche de milliers d'ingénieurs, d'informaticiens,... *“On doit parfois recruter à l'étranger car on ne trouve pas certains profils ici”*, conclut Thierry Castagne.

**Raphaël Meulders**